

CHASSE AUX ŒUFS
DANS L'EXPOSITION
LES NOUVELLES MASCARADES
CARTE BLANCHE À JEAN BOGGIO



Page de couverture :
Nid avec 4 œufs aux motifs
issus de nos collections.

Vue de la salle « Or »
© Lyon, musée des Tissus -
Pierre Verrier

OR SOLEIL



L'artiste joaillier-orfèvre contemporain, Jean Boggio, s'amuse avec les dualités or-argent, jour-nuit, soleil-lune. Un espace de l'exposition est entièrement consacré à l'or et au soleil. Parmi ses diverses collaborations, citons la maison Charles, Bronze d'art de France, Haviland, ou encore Tassinari & Chatel.

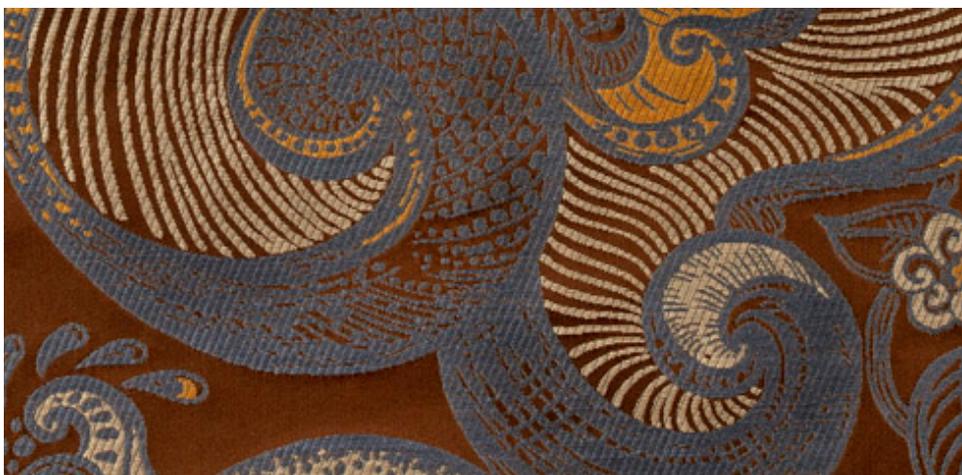


LES COLLECTIONS DU MUSÉE

La manufacture Tassinari & Chatel est emblématique de l'excellence de la soierie lyonnaise et fait partie des entreprises labellisées par l'État français « Entreprise du Patrimoine Vivant ». Les origines de la manufacture remontent à Louis Pernon, « tisseur de drap d'or et d'argent », installé dès 1680 dans le quartier du Griffon, à Lyon, puis différents noms se sont succédés. Depuis 1997, la famille Lelièvre, perpétue ce savoir-faire, sur des métiers anciens et traditionnels, dits « à bras ».

En 2013, la manufacture invite Jean Boggio à signer une collection pour tissus d'ameublement. Parmi ses créations ce lampas « Ispahan » évoque les légendes des routes de la soie, des portes de l'Orient jusqu'au cœur de l'Occident. Il transpose l'univers des « Mille et une nuits » en accommodant avec soin des grenades royales, fruits d'éternité et de délices.

Tassinari & Chatel (fabricant),
Jean Boggio (dessinateur)
Lampas « Ispahan »
© Lyon, musée des Tissus -
Pierre Verrier



VANITÉS

VANITAS VANITATUM

Vue de la salle « Vanités »
© Lyon, musée des Tissus -
Pierre Verrier



Une vanité est une représentation allégorique du temps qui passe, de la fragilité de la vie et de la mort. Le crâne fait partie de cette iconographie. Il doit conduire l'être humain à se questionner sur la futilité des plaisirs de son existence et sur son rôle sur Terre. En Occident, c'est au cours du XVII^e siècle que ce genre pictural se développe d'abord en Hollande, puis dans toute l'Europe.



LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Le Netsuke est un accessoire vestimentaire japonais, porté sur un kimono. Ce vêtement n'ayant pas de poche, les différents objets usuels sont placés dans une petite boîte nommée *sagemono*, elle-même suspendue à l'*obi* (la ceinture) par une cordelette. Le *netsuke*, placé au-dessus de l'*obi* sert à maintenir le *sagemono*.

Les Netsuke peuvent être de différentes formes, mais ils se distinguent toujours par leur petite taille, n'excédant pas 8 cm. Ils peuvent être réalisés dans divers matériaux comme l'ivoire, le corail, l'ambre, différentes coques telles les noix ou encore dans du métal.

Ici, le Netsuke est un Ryusa, variété particulière de *manju*. Il est évidé et sculpté à l'aide d'un couteau par l'artiste sculpteur japonais du nom de Ryusa qui œuvrait à la fin du XVII^e siècle.

Netsuke Ryusa
Japon, fin XVIII^e - début
XIX^e siècle.
Ivoire.
MAD 3098.7. Acquis du legs
Édouard, 1981.
© Lyon, musée des Tissus -
Pierre Verrier



LES VILLES

VENISE

Vue de la salle « Les Villes »
© Lyon, musée des Tissus -
Pierre Verrier



Venise est une ville importante dans la vie et l'œuvre de Jean Boggio. Elle évoque le souvenir d'une photographie présente dans l'appartement de ses grands-parents, prise lors de leur voyage de noce en 1926. Comme une fenêtre sur la place Saint-Marc, l'artiste imagine ce qui se trouve au-delà du cadre et nous invite dans sa Venise imaginaire, dessinée alors qu'il était adolescent...



Andrée Brossin de Méré
Panneau présentant un
« Pierrot » dans un
environnement évoquant le
théâtre. Paris, XX^e siècle.
Soie.
MT 51233. Don de la Société
des Amis des Musées Binz,
2003.
© Lyon, musée des Tissus -
Pierre Verrier

LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Andrée Brossin de Méré (1915-1987) est une artiste suisse qui a débuté en créant des décors de théâtre. À partir des années 1940, elle s'intéresse au textile. Rapidement, elle développe des collections pour Dior et Givenchy et en 1969, elle réalise ses premiers patchworks pour Yves Saint-Laurent. Elle travaillera également ce procédé tout au long des années 1980 pour Nina Ricci et Paco Rabanne.

Le patchwork présenté ci-dessous met en scène le personnage de la *Commedia dell'arte*, Pierrot. Ce théâtre italien d'improvisation du XVI^e siècle, avec Arlequin, Polichinelle, Colombine... nourrit tout autant l'imaginaire d'Andrée Brossin de Méré que de Jean Boggio.



LES MASQUES BACCHANALES

Vue de la salle « Les
Masques »
© Lyon, musée des Tissus -
Pierre Verrier



Les bacchanales étaient des fêtes religieuses célébrées dans l'Antiquité en l'honneur de Bacchus (nom romain) ou Dyonisos (nom grec). Ici, Jean Boggio s'inspire de ces grands banquets antiques. Parmi les objets exposés, citons l'ensemble d'assiettes « *Le verger des Délices* » pour la manufacture Haviland reprenant le motif de *l'Arbre de Vie* présent dans nombre de ses créations.



LES COLLECTIONS DU MUSÉE

En 1862, le jeune musée d'Art et d'Industrie de Lyon, ancêtre du musée des Tissus, s'enrichit d'un ensemble de tentures de soie destinées au salon principal de la Real Casa del Labrador à Aranjuez. Elles sont tissées par Camille Pernon d'après les dessins de Jean-Démsthène Dugourc. Ici figure un satyre de profil, dansant et soufflant dans une flûte.

Camille Pernon (fabricant),
Jean-Démsthène Dugourc
(dessinateur)
Panneau pompéien pour la
Sala de Baile de la Real Casa
del Labrador d'Aranjuez.
Lyon, 1797.
Soie.
MT 3063.1. Achat en vente
publique de Bert, 1862.
© Lyon, musée des Tissus -
Pierre Verrier

